

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
PARIS: 100 FR. 100 FR. 100 FR.
POUR LES ETATS-UNIS: \$12.00 \$10.00 \$10.00
POUR L'ETRANGER: \$15.00 \$12.50 \$12.50
Les abonnements se font en avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
PARIS: 100 FR. 100 FR. 100 FR.
POUR LES ETATS-UNIS: \$12.00 \$10.00 \$10.00
POUR L'ETRANGER: \$15.00 \$12.50 \$12.50
Les abonnements se font en avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 3 OCTOBRE 1907

81ème Année

Un Poète à l'île d'Elbe.

Chronique parissienne.

Il y a quelques jours, M. et Mme Catulle Mendès se sont embarqués pour l'île d'Elbe. La raison de leur voyage n'est pas d'ailleurs secrète. Le poète de "Théa et d'Avia" écrit pour Mme Sarah Bernhardt un nouvel ouvrage "les Trois Abeilles". Parce que dans cette œuvre dramatique il évoque le séjour de l'Empereur à l'île d'Elbe, il a voulu connaître le lieu où demeura un si grand souvenir. Les gazettes ont fait connaître un autre détail, non moins intéressant: le drame de M. Mendès ne sera pas en vers, mais en prose. M. Mendès aurait expliqué ainsi pourquoi il avait, cette fois, renoncé aux alexandrins: "Je ne puis raisonnablement, en vertu d'une fiction théâtrale, faire parler en vers Napoléon."

Ce départ est bien le souci d'un poète moderne. Un poète d'aujourd'hui qui ne s'est pas versifié dans cette tour d'ivoire, dont l'usage se démode, ou n'habite pas ce kiosque à la Bude, faire que Sainte-Beuve situait dans la pointe de Kamtschatska de la littérature, ce poète-là ne peut pas échapper à cette préoccupation de la vérité, à cet amour de l'exactitude, à cette habitude de la documentation qui sont l'honneur intellectuel de notre époque.

Comme il semble lointain et différent de nous ce temps où Méry était loué par ses contemporains pour avoir décrit la guerre du Nizam en installant sa table de travail à cent mètres du perron de Tortoni! On admirait l'adresse du brillant Méridional qui avait évoqué les paysages de la Floride sans avoir contempné d'autres horizons que ceux de la Méditerranée ou de Saint-Cloud, et qui peignait une flore exotique devant les platanes du boulevard des Italiens.

Ce tour de force serait médiocrement estimé en 1907 par les amateurs de littérature. A tant d'écritures descriptives d'un improvisateur doué d'invention verbale, ils préféreraient des tableaux plus soignés, mais exécutés sur place. Dans le roman ou le théâtre, ils se méfient des scènes tracées "de chère" pour parler comme les peintres; ils veulent, si un artiste place devant leurs yeux l'image d'un pays, qu'il y soit allé planter son chevalet.

L'imagination la plus féconde, la plus peuplée, où se sont amassées et cristallisées les impressions les plus vives ne peut pas, dans son effort, s'arrêter à cette émotion qui vient directement des choses et qui réveille dans l'esprit tant d'autres images qui semblaient à jamais muettes et endormies.

Si un coin de terre peut ressusciter pour un poète les jours des cendres derrière l'horizon, et les hommes que depuis longtemps la mort a emportés, c'est bien cette île d'Elbe où vécut un Empereur vaincu, que la légende, en nous d'un siècle, a créé demi-dieu. A l'île d'Elbe, le héros est encore Napoléon, malgré la défaite, plein de force et d'audace; il n'est pas encore le Prométhée inexorablement enchaîné au roc de Sainte-Hélène. Il pourra encore reprendre la mer et revoir les tours de Notre-Dame, visibles à sa pensée malgré l'espace et l'exil.

Trois mois seulement ont marqué la fuite du temps entre le départ du petit royaume d'Elbe et l'arrivée dans l'île anglaise; mais il semble que ces semaines d'espoir, puis d'angoisse que l'homme eut à vivre aient été sur lui plus lourdes que des années.

On peut suivre jour par jour sa vie à l'île d'Elbe. Reserrées dans ces quelques hectares, elle n'est pourtant pas une seule heure indifférente et banale. Dans les efforts que le géant fait pour s'intéresser à son royaume nain, on saisit la grandeur de cette énergie incomparable, on s'émerveille de ce génie d'organisation qui s'exerce sur des touffes minuscules, après avoir établi le fonctionnement des empires. On admire avec passion cette volonté qui tantôt suit ne pas montrer ses

réels desseins, tantôt se hâte, avec une sérénité magnifique, vers l'aventure, et une fois de plus vers la conquête de la destinée.

Il est très remarquable que M. Catulle Mendès, qui aime avec tant d'ardeur non seulement la poésie mais la technique du vers, la forme rythmée dont ses initiés savent la revêtir, ait renoncé par un scrupule de vraisemblance à se servir d'un art où il excelle. Ce n'est certes pas la crainte d'égalier Ponsard, dont la façon de faire rimer les Girondins ou les généraux de la Convention a égaré plus d'un lettré. La muse de M. Mendès n'a pas à redouter les platitudes. On pouvait plutôt redouter un excès d'adresse, et qu'en traînant par son plaisir d'artiste à manier les mots, à remuer les facettes des rimes rares, M. Catulle Mendès ne pût à Napoléon quelques-unes de ces délicates afféteries de style où son talent amuse, et n'accorde aux périodes prononcées par son personnage un alexandrinisme qui conviendrait peu à la sobre parole du grand imperator.

On peut penser sans impertinence que le poète, qui est un critique très averti, a senti ce petit péral et a résolu de ne pas s'y exposer. Mais un tel motif n'eût pas suffi pour un artiste que les difficultés n'effraient pas. C'est un sentiment d'exactitude littéraire, semblable à celui qui le poussait à cingler vers l'île d'Elbe, qui a invité le poète à croquer la prose.

Qu'il y ait remarqué peut-être qu'il y avait moins d'invasivité à faire parler Napoléon en vers qu'à faire rimer M. de Metternich. Pourtant un poète célèbre a su prêter ses hémistiches à ce froid diplomate, qui n'est certes pas une figure épique. Napoléon, lui, avait un tour de pensée lyrique, le coup d'œil, des métaphores sublimes. On a pu comparer certaines images de ses bulletins et de ses discours aux figures de rhétorique que produira le génie de Victor Hugo.

N'importe. L'opinion de M. Mendès apparaît juste au public comme à la plupart des lettrés, et sans démonstration. Son exemple sera peut-être fort salutaire, espérons-le sans détour. Alors qu'un écrivain aussi déterminé à user de l'alexandrin au théâtre, dans tous les cas possibles, abandonne le vers pour un drame auquel s'intéressent pourtant tous ses scrupuleux d'artiste et de dramaturge, de jeunes auteurs qui se croyaient obligés de mettre toutes leurs pièces en rimes renonceraient souvent à une forme qui leur semblerait altérer la vraisemblance des épisodes qu'ils porteraient sur la scène. Les lauriers de l'auteur de "Cyrano" ont empêché de dormir de braves garçons qui auraient pu bâtir peut-être d'honorables "machines" en prose, et qui par un excès de zèle littéraire et une regrettable émulation ont commis cinq actes où versifient des personnages "historiques", qui furent durant toute leur vie satisfaits du seul usage de la prose.

La prose aussi bien n'est elle pas un merveilleux instrument? Ne peut-elle pas, dans sa forte simplicité et sa précision, recevoir la poésie qui convient à un drame, poésie de l'action et poésie des idées qui meuvent les héros?

L'état de santé du contre-amiral Mahan.

New York, 2 octobre.—Le contre-amiral A. T. Mahan, l'autorité la plus connue en matières navales, a subi ces jours derniers une opération chirurgicale dans un sanatorium privé de cette ville. L'opération a été couronnée de succès et le contre-amiral se rétablit promptement.

De même que l'huître est protégée par sa coquille, les Oysterettes sont protégées par une enveloppe inaccessible à l'humidité et à la poussière, qui vous les livre à votre table assant et avec un parfum délicieux qui donne une nouvelle saveur aux huîtres, au potage et au "chowder".

5c
NATIONAL BISCUIT COMPANY

L'invention du Téléphone

Les vieux inventeurs parlent volontiers de l'histoire de leurs découvertes, de même que les généraux en retraite trouvent du plaisir à raconter leurs campagnes.

M. Graham Bell expliquait naguère à un collaborateur des "Great Thoughts" comment il avait donné à la civilisation moderne ce merveilleux appareil qui s'appelle le téléphone. Comme il arrive parfois, l'inventeur ne se doutait pas le moins du monde, à l'origine, du résultat qui devait récompenser ses travaux.

Je faisais, dit-il, des expériences sur la capsule manométrique de König et le phonographe de Léon Scott pour étudier, au moyen de ces deux appareils, les courbes produites sur une surface par les vibrations de la parole humaine. Je voulais rendre visibles aux yeux des enfants sourds-muets les images des sons que leurs oreilles ne peuvent pas entendre. Un savant spécialiste de Boston, qui s'était fait une réputation dans le traitement de la surdité, me conseilla de prendre comme phonographe une oreille humaine fraîchement détachée d'un cadavre. Je suivis ce conseil, et grâce à l'ingénieuse méthode qui m'avait été suggérée par le docteur Clarence Blake, j'obtins de très belles images de vibrations de la voix humaine enregistrées sur une plaque de verre fumé. De cette expérience est née l'invention du téléphone. Une idée que je ne soupçonnais pas au début de mes recherches se présenta à mon esprit. Je me dis qu'il devait être possible de produire un courant ondulatoire par les vibrations d'une armature métallique soumise à l'influence d'un électro-aimant si l'amplitude de chaque vibration était égale à celle de la vibration correspondante de l'air pendant l'émission de la voix humaine.

Commencées en 1874, les expériences faites sur des plaques métalliques fixées au centre d'une membrane très fortement tendue, durèrent deux ans. Les premières conversations à longue portée s'engagèrent en 1876, entre Boston et New-York.

Aujourd'hui, deux interlocuteurs séparés par une distance de

deux mille cinq cents kilomètres peuvent facilement échanger des paroles, et cependant l'inventeur du téléphone ne craint pas d'affirmer que sa découverte est encore dans sa première enfance.

Le téléphone, dit-il, existe depuis trente ans et il est encore aujourd'hui tel qu'il était au moment où il a vu le jour. Aucun perfectionnement sérieux n'a été apporté à aucune des pièces essentielles de l'appareil. Au lieu d'employer ma découverte de complications inutiles, les inventeurs devraient plutôt se mettre à l'œuvre pour la simplifier. Je crois à la téléphonie sans fil dans un avenir très rapproché.

La téléphonie sans fil qui supprimerait les demoiselles du téléphone... Il est des progrès si bienfaisants, qu'il n'est pas permis d'espérer.

L'inventeur a une foi d'autant plus robuste dans l'avenir de sa découverte qu'il a eu la bonne fortune d'accomplir un miracle unique-peut-être dans l'histoire de la science. Il a été donné à M. Graham Bell de tirer de l'électricité la plus merveilleuse des applications pratiques qu'elle ait eues, et cela sans être lui-même un électricien.

Tout le monde, disait-il au collaborateur des "Great Thoughts", croit que je suis un électricien. Eh! bien, c'est une erreur. Je le suis si peu que je dois précisément ma découverte à mon ignorance de l'électricité. Il ne serait jamais venu à l'esprit d'un électricien d'entreprendre les expériences que j'ai faites. L'idée de créer un courant électrique par l'action de la voix humaine sur une plaque de métal eût été considérée comme une chimère par un savant qui aurait fait de l'électricité l'unique étude de toute sa vie.

Pour inventer le téléphone, il fallait donc ignorer l'électricité, c'est entendu, mais un appareil qui permet à deux interlocuteurs séparés par une distance de deux mille cinq cents kilomètres d'engager une conversation suivie où ils s'entendent aussi distinctement qu'ils étaient en présence l'un de l'autre dans la même pièce n'est pas une de ces découvertes qui ne doivent leur naissance qu'à un caprice du hasard ou à un éclair de génie. Le plus merveilleux instrument de transmission que la science moderne ait mis à la disposition de la pensée humaine ne pouvait pas être improvisé de toutes pièces et devait nécessairement exiger de longues et sérieuses études préparatoires. Il fallut, dit M. Graham Bell, une connaissance approfondie du

son et du mécanisme de la parole. Depuis que j'étais tout enfant, j'avais été initié à cette science. Je crois bien que dans cette vocation l'hérédité a fait sentir ses effets. Mon père, Alexandre Melville Bell, était professeur d'élocution à Edimbourg et il se chargeait de redresser les défauts de langue des enfants dont la voix n'était pas nettement articulée. Il a publié un ouvrage intitulé le "Standard Elocutionist", qui a eu un très grand nombre d'éditions et est devenu un livre classique en Angleterre. Mon grand-père, ajoute M. Graham Bell, était professeur d'élocution à Londres, de sorte que ma famille s'est consacrée à la même science pendant trois générations.

Une grande découverte conduit parfois un homme à la fortune et à la renommée, mais elle ne lui permet jamais de jouir en paix de sa gloire. L'illustre inventeur du téléphone a subi la loi commune. A partir du jour où la transmission de la voix humaine à longue distance est devenue une réalité, il a été condamné à passer le reste de son existence en perpétuels procès. M. Graham Bell constate avec une mélancolie fiévreuse que parmi les vivants et les morts il serait impossible de trouver un homme dont le nom eût figuré plus souvent que le sien dans les décisions de justice. Le propre des grandes découvertes est de faire naître la contrefaçon. Pour découvrir le téléphone il n'était pas nécessaire d'avoir étudié à fond l'électricité, comme l'inventeur l'avoue lui-même avec une touchante modestie, mais il n'eût peut-être pas été inutile d'être initié aux mystères de la science du droit.

UN PRIVILEGE AU MOYEN AGE.

On a beaucoup parlé du droit de grâce dont M. Fallières vient de faire usage en faveur de Soulelland. Au moyen âge, le privilège de gracier appartenait à plusieurs seigneurs et aux membres du clergé. La reine de France jouissait de cette prérogative dans toutes les villes où elle entrait pour la première fois et les souverains usèrent largement de ce pouvoir.

Fait plus curieux, par un décret daté de 1429 toute fille mariée était admise à venir réclamer un condamné au pied de l'échafaud pour en faire son époux. Nos pères prétendaient plaisamment que le mariage constitué à lui seul une rude pénitence et que

l'infortuné échangeait seulement son supplice.

On vit souvent du reste des condamnés refuser cette grâce de salut et s'écrier en présentant leur cou à la potence.

—Bourreau, mon ami, je préfère ton office!

Il est probable que les femmes assez hardies pour se choisir un mari en telle aventure n'étaient pas toujours des modèles de beauté ou de vertu et le futur pouvait hésiter à accepter la communauté de leur existence.

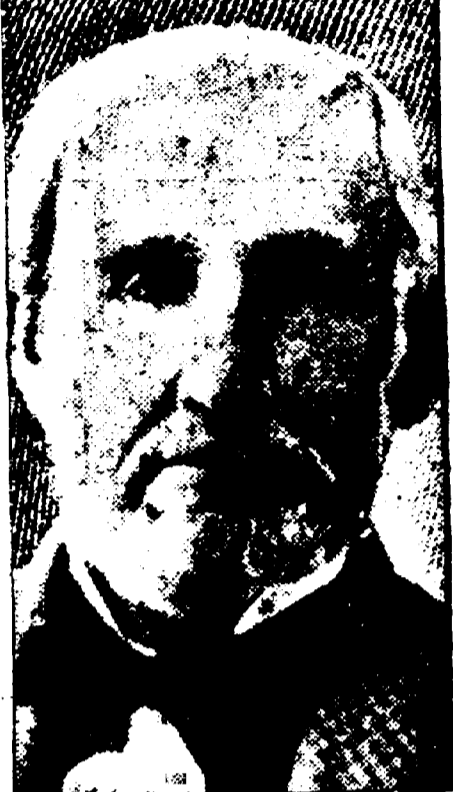
Inondation dans le nord de l'Italie.

Turin, 2 octobre.—Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont causé une désastreuse inondation dans la vallée de Canaro. Les récoltes sont ruinées, de nombreux bestiaux noyés, les ponts emportés et les communications par voie ferrée interrompues.

La population de cette vallée est plongée dans une profonde détresse.

Des listes de souscriptions ont été ouvertes dans les principales villes du nord de l'Italie pour venir en aide aux sinistrés.

SOUFFRIT QUINZE ANS



MONS. OZIAL ROUNDS.
Un Résident de Welland

Le nouveau tarif postal.

Washington, 2 octobre.—Le nouveau tarif postal pour les correspondances avec l'étranger qui a été adopté par le Congrès Postal universel, tenu l'année dernière à Rome, est entré en vigueur hier matin, 1er octobre.

Dorénavant l'affranchissement des lettres pour l'étranger sera de 5 sous pour la première once, et de 3 sous pour chaque once additionnelle.

Ce nouveau tarif s'applique à tous les pays faisant partie de l'Union postale, à l'exception du Canada, du Mexique et de Cuba, qui comme par le passé continueront à jour du tarif intérieur de 2 sous par lettre.

Guérison dans Pe-ru-na

Mons. Ozial Rounds, Welland, Ont., marchand de bois retiré et qui habite Welland, depuis un demi-siècle, écrit:

"Pendant les quinze années qui ont précédé 1900 je souffrais d'asthme et de diarrhée chronique. Je devenais de plus en plus faible et maigre et subissais les tourments de l'insomnie.

"Je fus traité par d'éminents médecins, mais le changement, si changement il y eut, était pour le pis. De fait j'étais aussi misérable qu'il est possible à un homme de l'être.

"Toutefois j'eussai par chance le Peruna et remarquai une amélioration. Aussi encouragé, je continuai et après avoir pris plusieurs bouteilles de votre précieux Peruna, j'étais complètement rétabli et à mon grand étonnement et à celui de mes amis.

"Si à mon âge avancé, 83 ans, j'ai obtenu d'aussi bons résultats du Peruna, après tant d'années de souffrances inutiles, il est impossible de douter combien il est efficace dans le traitement de personnes plus jeunes."

UNION SANITARY EXCAVATING CO.

WM. C. FACAT, Président. Incorporée en 1892. LOUIS RUCH, Secrétaire.
Sont prêts à nettoyer entièrement et à désinfecter à court délai toute sorte de

Fosses, Voutes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.

Travail de Premier Ordre. TELEPHONE MAIN 3313. Termes Raisonnable.
Bureau 844 Rue Commaue, entre Baronne et Carondelet.
1er oct-3m

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,
685 rue du Canal.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE

est rempli de personnes méritantes qui ont la vallée de devoirs à accomplir. Participez à cette grande œuvre de charité, donnez nous de votre affection aux morts illustres. Prenez avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et donnez. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à

W. G. TEBALT,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane

217 RUE ROYALE.